

existe ; elle nous est contraire, et elle est assez forte pour que les trente nouveaux élus ne puissent pas même la modifier. Mais ces élections, dans lesquelles la capitale et les parties les plus diverses du territoire vont avoir à se prononcer, seront une révélation de l'esprit de la France. Il s'agit de donner un avertissement salutaire aux ambitions insensées qui s'imaginent que la nation est prête à abdiquer sa liberté à leur profit ; il s'agit de prévenir de folles tentatives qui appelleraient des excès contraires ; il s'agit, en un mot, de prouver que la France n'a pas cessé d'être républicaine. Or, à ces projets qu'on ne daigne plus déguiser, il faut opposer leur impossibilité ; il faut lever le drapeau républicain dans les luttes pacifiques des comices, afin de n'être pas obligé, plus tard, de le lever dans les luttes terribles et désordonnées de la guerre civile. Ne craignons donc pas de nous rallier à tout ce qui porte ce symbole. Plus les noms seront significatifs, plus la leçon sera forte et salutaire. Mais ce sont des socialistes, des *rouges* ! Eh ! mon Dieu, nos adversaires politiques, en prodiguant ces noms de réprobation à tout ce qui ne veut pas être contre-révolutionnaire, et en nous confondant dans un commun anathème, nous ont appris à ne pas nous diviser. A leurs yeux, qui n'est pas socialiste, qui n'est pas *rouge*, à commencer de M. Dufaure et de M. Cavaignac ? Les noms sortent purifiés de la persécution. Les *blancs* ont amnistié celui de *rouge* ; les *immobilistes* celui de *socialiste*. Puisque, dans leur langage, est socialiste quiconque veut appliquer les puissances de la démocratie à la réforme des abus et à l'atténuation des souffrances populaires, eh bien ! acceptons tous cette épithète de *socialistes*, comme jadis nous avons accepté les noms non moins proscrits de *patriotes*, de *libéraux*, de *républicains* ; plus tard, la libre discussion, le bon sens public et l'expérience feront le discernement entre le possible et l'impraticable, entre les bons et les mauvais systèmes.

Ces raisons sont puissantes. En politique, on ne fait rien que par l'union ; toutes les coteries, toutes les subdivisions sont stériles. Et puis, il faut bien en convenir, les élections nouvelles ont à opérer sur un fond si *blanc*, que vraiment le barioler d'un peu de rouge le laissera encore bien terne !

Malgré cela, nous ne croyons pas que la marche adoptée par le parti pur républicain soit la bonne ; non, Dieu nous en garde, que nous soyons pour les exclusions. Place à tous, même aux hommes à systèmes, pourvu qu'ils reconnaissent que les systèmes n'ont à lutter que sur le terrain des idées, et n'ont à réclamer que la liberté. Place même aux hommes de Juin, pourvu qu'ils désavouent les voies de violence